Chasseurs de mémoire industrielle

THUIN

Photographes amateurs, Nicolas Elias et Xavier Fer ont visité, documenté et fixé en images des centaines de sites industriels. Bienvenue dans « lost ground ».

cherches documentaires et de reportages photographiques, plus de 800 puits de mine répertoriés en Belgique, entre cinq et six mille photos de sites industriels et de matériel d'exploitation : Nicolas Elias et Xavier Fer n'ont de cesse d'étoffer leur site internet nicau.be ou Lost Ground, qui enregistre une moyenne de 16 000 visites par mois. « La majorité de nos visiteurs viennent d'Allemagne où nous avons sillonné de long en large la vallée de la Ruhr », témoigne Nicolas, infatigable chasseur d'images qui vit à proximité du zoning de Thuin-Lobbes. Il refuse qu'on lui colle sur le dos l'étiquette d'explorateur urbain. « Surtout pas! Nous n'entrons jamais quell'autorisation, insiste-t-il. Notre démarche vise à faire connaître le patrimoine industriel, avec une préférence pour Xavier, témoigne Nicolas, ges. » les mines, qu'elles soient de qui a passé son enfance à

ix années de re- charbon, de sel, de fer, de pyrite, de potasse ou de cuivre. » S'immerger dans les entrailles de la terre, c'est leur passion. « Nous sommes descendus jusqu'à mille mètres sous terre à Hanovre, sourit notre interlocuteur. Nous y avons découvert des univers inattendus, de véritables villes dans lesquelles circulaient des véhicules et engins acheminés en pièces détachées et entièrement reconstitués. Nous avons eu accès à des sites ultra-sécurisés comme le centre de stockage de déchets hautement toxiques du puits Joseph Else en Alsace, à 534 mètres de profondeur. Ou le laboratoire de recherche Hades dans les sous-sols de Mol Dessel, qui travaille sur la faisabilité de l'enfouissement des résidus nucléaires actifs...»

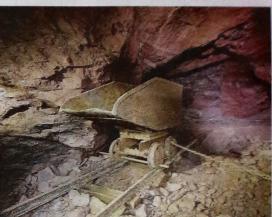
Le fruit de ces voyages est que part sans en avoir reçu présenté sur leur site internet, en libre accès. « L'aventure a commencé en 2007 quand j'ai croisé la route de sé jusqu'ici 220, dont 87 bel-

Marchienne. Nous nous sommes alors mis à répertorier les bornes d'anciens puits de mine autour de Charleroi. C'est le Bas-Longs Prés, l'ancien n° 19 de la société de Monceau Fontaines, qui est l'un des plus profonds avec un étage à 1500 mètres. »

Objectif: apporter leur contribution à la préservation de la mémoire industrielle. Les deux hommes ont sillonné les bassins miniers du Pays noir, de Liège, du Borinage et du Centre, ils y ont identifié et localisé plus de 800 puits avant d'élargir le champ de leurs investigations. « C'est ainsi par exemple qu'à Vedrin, près de Namur, nous avons visité un siège d'extraction de pyrite. »

Les reportages vont de pair avec des recherches détaillées sur l'histoire des sociétés d'exploitation, dont chacune fait l'objet d'une fiche. « Nous en avons recen-







Un mini-musée de la mine à la maison

Nicolas a transformé son lo- d'images que nous avons multi- moine industriel ? « Sans doute En moyenne, les amis signent même en sanctuaire, plaisante-t-il. J'y ai ramené des reli-

Blocs de charbon de différentes variétés, pointes d'extraction en tungstène (un métal hyper dur), crochet de mineur utilisé comme portemanteau, le tout sur fond de prises de vue industrielles. « Mais la salle du trésor est ailleurs : ce

gement en musée. « Peut-être pliés. Si tout est stocké sur un une enfance passée au pied des un reportage chaque mois. serveur en Suisse, nous avons fait six à sept back-up par sécu-

Les reportages prennent parfois des allures de challenge. « Notre record est la visite de seize sites en deux jours, c'était en Allemagne. Xavier avait minutieusement organisé le planning, à la minute

Qu'est-ce qui a fait naître l'ensont les sauvegardes de nos fonds vie de documenter le patri-

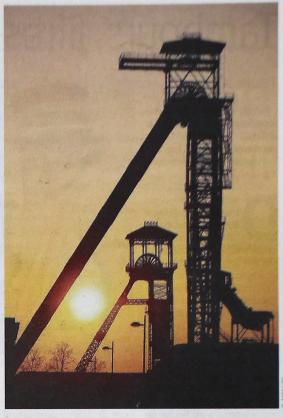
terrils à Marchienne, confie Ni- « Avant la pandémie, nous colas. Je voyais les microparticu- étions à deux. » Leur rêve le les jardins comme du pollen. Ça de houille encore en activité avait beau ressembler à de la suie, en Pologne. Et collecter en ça me fascinait. » Quant à Xa- Belgique les témoignages vier, certains de ses ancêtres d'anciens mineurs avec, pour ont travaillé au charbonnage chaque société, le récit d'une du Bois du Luc. Son père était membre de la section syndicale de l'usine Boel à La Louvière.

les de la cokerie se déposer dans plus ardent : visiter les mines anecdote. « Nous venons de commencer ce travail. Nous comptons déjà deux traits. » D.A.

ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE



Les sites industriels, les mines, leurs histoires et les images qu'ils peuvent en saisir fascinent Nicolas Elias et Xavier Fer.



À fleur de peau

C'est un accident personnel qui a donné l'envie à Nicolas Elias d'aller plus loin dans son exploration des mines. « Au lavoir à charbon de Beringen en Flandre, j'ai fait une chute d'une dizaine de mètres en 2010 », raconte-t-il. Il s'en tire avec huit fractures du bassin, des côtes et des dents cassées. « Dès que j'ai retrouvé ma mobilité, nous avons redoublé d'efforts et de temps pour répertorier le patrimoine industriel. » Un patrimoine qu'il a dans la peau au sens propre du terme : « Je me suis en effet fait tatouer sur le bras l'emblème de la mine, un maillet et un marteau croisés. » D.A.

L'industrie comme terrain d'aventures

expérience, rapporte Nicolas Elias. Architecture, formes, décors, ambiances, tout change complètement d'un site et d'un pays à l'autre. » « Dans une mine de sel par exemple, les couleurs tirent sur le blanc avec

des effets de transparence. On peut croiser des cavités aux dimensions spectaculaires, à l'instar de Wieliczka en Pologne où nous ne sommes pas encore allés. C'est un peu comme si on se trouvait dans un grain de sel géant, l'air que l'on respire est salé. Sans surprise, le noir domine dans une mine de charbon. Les bouveaux y sont soutenus par des boiseries, ce qui n'est pas le cas dans d'autres sièges d'extraction.

« Chaque milieu offre une nouvelle Dans les mines de fer, les teintes sont dans les rouges orangés qui marquent la présence de rouille. » Dès que l'on descend dans un puits, il faut s'équiper d'un système d'oxygénation, un poumon de secours, afin de prévenir tout risque d'incident comme un départ de feu ou des problèmes d'aéra-

> C'est un moyen de survie indispensable mais un peu encombrant. « Je me souviens être descendu à pied de l'étage 787 à un peu plus de 900 mètres à Teutschenthal en Allemagne, une mine utilisée pour le stockage des cendres ultimes d'incinération.

La remontée a été sportive et physi-



L'industrie sidérurgique fournit des images spectaculaires.

quement très épouvante, confie le photographe.

Nous avons également longuement travaillé en sidérurgie. Je me suis rendu des dizaines de fois aux forges de Clabecq à la fin des années 2000. c'est le site que je connais le mieux

en Wallonie. Idem sur le site de Duferco Carsid à Marcinelle que j'ai eu la chance de visiter avant la fermeture. J'y ai saisi des images incroyables, avec des jets de fonte en fusion à l'arrière-plan. Visuellement, c'est top. » D.A.